

Portugal

204^{ème} session du Conseil Exécutif

Intervention en Plénière de l'Ambassadeur, Délégué Permanent du Portugal

Ambassadeur António Nóvoa

Paris, le 10 avril 2018

Monsieur le Président

Madame la Présidente de la Conférence Générale,

Madame la Directrice Générale,

Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur, et une responsabilité, de siéger à ce Conseil Exécutif en tant que nouveau Représentant du Portugal, donnant suite à l'action de l'Ambassadeur Moraes Cabral, mon prédécesseur, que vous connaissez tous très bien.

C'était hier, il y a cent ans, qu'une des batailles les plus sanglantes de la Grande Guerre eu lieu. 1918. Vingt ans plus tard le prix Nobel de Littérature, Roger Martin du Gard, déclara que son œuvre avait essayé « de rendre sensible la stupéfiante inertie des masses pacifiques, devant l'approche de ce cataclysme dont elles allaient être les victimes ».

Inertie. Apathie. Indifférence. Peu importe le mot. C'est bien pour y mettre fin que l'Unesco est née, après la Deuxième Guerre Mondiale, afin d'éveiller, d'établir des liens de confiance, afin de construire un dialogue raisonné et sensible, pour qu'on puisse vivre ensemble, construire les bases d'une « vie en commun ».

Mesdames et Messieurs,

Chaque fois que nous nous réunissons dans cette salle, nous déclarons notre volonté de coopération, notre volonté que l'Unesco évolue et s'adapte aux changements du monde. L'élection de la nouvelle Directrice Générale représente l'ouverture d'un nouveau cycle. C'est pourquoi nous voulons, Mme Audrey Azoulay, manifester notre soutien actif à votre projet de transformation stratégique.

Unesco : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture. C'est son nom. Mais sa mission sont les Droits Humains et la Paix (une culture de paix). L'Éducation, la Science et la Culture sont les moyens pour atteindre « les buts de la paix internationale et de prospérité commune ».

C'est à partir de ce principe que nous pouvons recentrer l'Unesco et surmonter l'état actuel de dispersion, de fragmentation même, avec trop d'initiatives, sans doute intéressantes, mais qui ne font pas un tout cohérent, qui ne donnent pas une vision intelligible de notre action.

Il faut regagner une voix forte et influente dans le monde. Ensemble, nous devons œuvrer pour rendre l'Unesco plus agile, plus centrée sur sa mission, plus transparente dans son fonctionnement et dans les relations avec les États membres, plus axée sur les priorités qui sont aussi celles du Secrétaire Général António Guterres, dans son programme de réformes des Nations Unies.

Partout dans le monde, des personnes et des institutions cherchent dans le nom *Unesco* une marque de distinction. Aussi, la capillarité de l'Organisation, notamment géographique, est un atout important. Mais cette « marque » et cet « atout » ne seront efficaces que si nous regardons tous dans la même direction, à partir de nos différents emplacements, au siège et hors-siège.

Prenons deux cas, à titre d'exemple, l'Éducation et la Science.

Les vingt dernières années, l'Unesco a perdu sa centralité dans les débats et dans les politiques publiques d'éducation. Ce rôle a été pris par l'OCDE, notamment avec le Programme PISA. Mais l'OCDE a sa propre mission, qui n'est pas la nôtre. Il faut faire un effort pour reprendre notre influence, notre parole propre, dans un temps de changements profonds dans l'éducation et dans l'école.

Nous avons peut-être besoin de construire, à nouveau, des documents de synthèse et d'anticipation, à l'image des très influents rapports Faure, de 1972 (*Apprendre à être*), ou Delors, de 1996 (*L'éducation : un trésor est caché dedans*).

L'éducation de base et les universités ont besoin de la voix, autonome et différenciée, avec la marque humaniste, distinctive, de l'Unesco. Le monde de l'éducation attend beaucoup de nous. À cet égard, permettez-moi de souligner le *Mécanisme de Réponse Rapide pour l'Enseignement Supérieur dans les Situations d'Urgence*, d'appui aux étudiants syriens, lancé par l'ancien Président du Portugal, Jorge Sampaio, un projet extraordinaire auquel Mme Audrey Azoulay a bien voulu apporter son soutien.

Ce qui est vrai pour l'Éducation est vrai pour la Science.

Aujourd'hui, il y a un réseau impressionnant d'institutions scientifiques et d'agences de financement de la recherche. L'Unesco n'a aucun intérêt à se placer comme une agence de plus dans cette liste. Nous devons être un espace d'agrégation, de convergence, de travail commun sur le rôle de la science dans l'avenir commun de nos sociétés.

Au dire d'Edgar Morin, tout ce qui touche à notre « Terre-Patrie », des océans (*voir la contribution inestimable de la Commission Océanographique Intergouvernementale*) à l'eau et à l'énergie, de l'égalité de genre au vieillissement, des migrations aux langues (*à chaque fois qu'une langue disparaît, disparaît une partie de notre humanité*) - voici autant de thèmes qui constituent les fondements des droits humains et de la paix.

L'Unesco a des conditions uniques pour s'engager dans un grand débat du futur présent : la science ouverte. L'accès libre à la connaissance est l'un des éléments décisifs de l'avenir de nos sociétés et, dans ce domaine, l'Unesco peut vraiment faire la différence, peut dire ce qui n'est pas possible de dire ailleurs.

Voilà deux exemples pour illustrer mon plaidoyer en faveur d'une pensée et d'une transformation stratégiques de l'Unesco.

Mesdames et Messieurs,

Le nom Unesco reste d'une grande valeur. C'est notre responsabilité, notre devoir, de l'ouvrir à l'avenir. Pour cela, il nous faut des réalistes, des pragmatiques, des gens qui font des choses concrètes, c'est-à-dire des gens capables de penser l'impensable, de rêver l'impossible.

Le possible on l'a déjà fait. Maintenant, il faut faire l'impossible. Cela donne un peu plus de travail, c'est vrai, mais on y arrivera, car on n'a pas le droit de décevoir tous ceux, toutes celles, qui, à l'extérieur de cette salle, placent leur confiance en nous.